

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'OBSERVATEUR,

JOURNAL CRITIQUE.

J'observe tout; j'appuie le bon; je combats le mauvais, et je dis, en riant, à chacun la vérité.

VOL. II.

QUÉBEC, JEUDI, 6 OCTOBRE, 1859.

No. 25

LES FUNÉRAILLES DE M. HEAD.

Nous ne nous trompions pas quand nous disions, jeudi, que la sympathie avait été universelle pour la profonde douleur du Gouverneur Général, car le nombre des citoyens des deux origines qui assistaient, hier, aux funérailles de son jeune et infortuné fils ne devait pas être moins de deux mille. On y voyait Son Excellence le Commandant des Forces: Sir Williams de Kars, le cabinet en corps, ayant en tête le premier ministre et le chef du Haut-Canada, les présidents des deux chambres, les juges des diverses cours, un bon nombre des membres des deux chambres, résidents de la ville et des campagnes éloignées, le Maire et la Corporation de Québec, le Maire et la Corporation des Trois-Rivières, le militaire, présidé par le commandant de la garnison, les magistrats, et tous les corps professionnels, le bureau de commerce et l'on peut dire presque tous les marchands. L'on remarquait la présence d'à peu près tous les officiers et employés du gouvernement civil; les Industriels et tous les corps de métiers y étaient aussi, dans leurs chefs nombreusement représentés. Nous avons vu des citoyens du Haut-Canada et des parties éloignées du Bas-Canada venus exprès pour rendre hommage au fils et au père malheureux.

Le convoi funèbre laissa Spencer Wood à trois heures et demie environ. Leurs Excellences le Gouverneur Général, Lady Head, Mlle Head et les autres dames de la maison suivaient le corbillard en voitures couvertes; tout le reste de l'immense convoi était à pied. Les serviteurs des deux sexes marchaient immédiatement derrière les voitures.

La présence de dames aux funérailles était un fait insolite pour le Canada; mais on sentait qu'elle n'avait aucun caractère d'étrangeté; au contraire elle éveillait toutes les sympathies. En effet, quoi de plus naturel qu'une mère accompagne son fils jusqu'à sa dernière demeure et verse ses dernières larmes qui puissent tomber sur son cercueil? N'y aurait-il donc que le père qui put avoir cette suprême consolation? Le Gouverneur Général, Lady Head et leur suite se rendirent à pied de la chapelle de Mont Hermon au cimetière. Lady Head paraissait courbée sous le poids de la tristesse. La douleur du Gouverneur Général, devant le cercueil qui renfermait à dépouille inanimée de son seul fils, du

seul héritier de son nom et de son titre, était plus virile mais aussi profonde.
("Journal de Québec.")

On a donné dernièrement à Toronto un banquet à monsieur D'Arcy McGie. Au delà de 300 convives, parmi lesquels le grand vicaire Bruyère et plusieurs autres prêtres, y assistaient.

Plusieurs lettres de personnes absentes ont été lues; voici celle de l'évêque Charbonnel.

"Cher monsieur,—Je remercie le comité de la gracieuse invitation qu'il m'a faite d'assister au banquet donné en l'honneur de Ths. D'Arcy McGie, écrivain, M. P. P., et le prie d'aggraver mes excuses. Si ma présence était nécessaire pour protester contre certaines insinuations mal fondées au sujet de M. McGie, je n'hésiterais pas à me départir de mon habitude de m'abstenir de prendre part à des réunions de ce genre. Mais ses vœux, ses discours et ses votes sur l'éducation, le "volontarisme" et même la représentation basée sur la population nous sont si bien connues que les Rév. ecclésiastiques de Toronto auront le plaisir de déclarer au banquet que tous reconnaissent en M. McGie un ami véritable et pratique des principes et des institutions de l'église."

Je demeure, M. le président,
Votre, etc., etc.,

† ARM. F. M. DE CHARBONNEL.

Ainsi suivant cet évêque le député McGie a bien servi la cause de la religion!

Les révérends pères Boucher, Taché Cauchon et Barthe ne sont point de cet avis!

Ils sont scandalisés et crient au schisme et à la guerre religieuse!

Hélas!

S'il ne survenait, de temps à autre, quelque bonne grosse dispute dans le camp des saints, ce serait bien difficile de prouver que ces gailards là ne sont point immaculés!

Il est bon que ces amis là se brossent; on reconnaît, alors, qu'ils ne sont pas moins infailibles que les autres hommes. La politique a cet avantage quelle oblige, souvent, les hommes à se démasquer.

On continue toujours à travailler à l'organisation de la "Banque Nationale," mais malgré les efforts des personnes dévouées

à cette institution, on ne parvient que difficilement à se procurer des actionnaires. Les fraudes commises à la Caisse d'économie de Saint-Roch ont jeté le découragement ou la défiance parmi les personnes qui pourraient prendre des actions. C'est vraiment malheureux, car si les opérations financières de la Banque Nationale étaient bien conduites, les nombreux industriels de Québec trouveraient, dans cette institution des moyens surs et faciles, en ce temps de crise commerciale, de faire honneur à leurs affaires.

Les avantages que les industriels et les ouvriers retireraient de cette institution sont immenses.

Espérons donc que les citoyens de Québec trouveront que la Banque Nationale leur offre des garanties suffisantes pour dissiper toute méfiance,

Dernièrement nous publâmes un article sur la nécessité d'empêcher l'inhumation dans le cimetière protestant de la rue Saint-Jean et la fabrication du ciment du conseiller Gauvreau. Nous apprenons avec plaisir que les autorités municipales doivent prendre des moyens pour faire cesser, s'il est possible, l'inhumation dans le faubourg Saint-Jean. Voici une résolution passée, dernièrement, à cet effet, au Conseil-de Ville:

Monsieur Irvine, secondé par monsieur Gauvreau, a proposé et il a été

Résolu,—"Que le comité des Chemins soit chargé de faire rapport s'il serait désirable de passer un Contrat avec les Syndics du Cimetière protestant de la rue Saint-Jean, pour fermer ce cimetière, et à quelles conditions ce contrat pourrait être conclu."

Espérons que nos édiles feront aussi disparaître, de cette localité, la fabrique de ciment, qui est autant que le cimetière, une cause de maladie pour les citoyens.

Les membres de la Société Saint-Jean Baptiste n'ont point présenté, lundi dernier, leur adresse de bienvenue à monsieur le baron Gauldré-Boilleau. "Le Canadien" dit que l'absence du consul en est la cause; cependant, beaucoup de personnes prétendent que, pour ne point froisser les susceptibilités britanniques, on s'est abstenu de faire toute démonstration. Quoiqu'il en soit cette adresse, aurait du être présentée à l'arrivée du consul; maintenant, elle

non fait l'effet de la "moutarde après diner."

"La chimie appliquée aux arts et métiers à l'usage de toutes les familles par P. Hirbet" tel est le titre d'une jolie brochure de 152 pages que l'auteur nous a fait parvenir et pour l'envoi de laquelle nous le remercions

Nous recommandons, à cause de son utilité, cet intéressant ouvrage de compilation.

On peut s'en procurer des exemplaires chez P. Hirbet, rue des Fossés, faubourg Saint-Roch.

Cette brochure a été imprimée chez MM. Saint-Michel et Darveau.

Prix : TRENTE SOUS par exemplaire.

—La "Gazette Officielle de samedi 24 septembre contient la proclamation ordinaire, pour la réunion des chambres à Québec, le 2 novembre prochain, mais pas pour la dépêche des affaires.

"(L'Ère Nouvelle)"

ERRATA : Dans le dernier numéro, 2e page, 1er colonne, 66e ligne au lieu de "se cassa point les reins" lisez "ne cassa point les reins." Même page 3e colonne, 28e ligne, au lieu de "un autre cabaleur du maire," lisez "un autre cabaleur." Troisième page 1e colonne, 38 ligne au lieu de "mastique" lisez "mastic." Même page, même colonne 55e ligne au lieu de "D'aguillon," lisez "Saint-Olivier."

Quelqu'un disait, dernièrement, que le conseiller Rousseau était l'homme le plus populaire de Québec.

—Oui, reprimes-nous, grâce à "L'Observateur !"

On dit que dans la crainte que les hommes de police ou ceux qui les remplacent, se trompent, les ministériels porteront désormais, des colliers.

Un petit être nommé BRAS DE FER dont l'esprit n'a pas plus de portée que le bras s'écriait l'autre jour en lisant "L'Observateur :

—"Comme il est bête ce journal là !

—Faites donc attention, lui dit quelqu'un, vous dites de ce journal ce que ce ux qui vous connaissent disent de vous !

—Que je suis content disait le docteur Rossinante, mon ami B. n'est point mort !

—Est-ce qu'il était malade ?

—Oui, d'une indigestion de pains d'épices !

—Vous ne l'avez donc point soigné ?

Quelqu'un demandait au colonel Gagy, quand son procès avec Brown qui possède de si fameux poids de mesure allait finir ?

—Mon cher, reprit, le colonel, c'est le diable qui plaide avec le démon, par conséquent je ne puis te dire quand le procès finira.

Si j'aime la politique ! disait un cabaleur, mais comment ne pas l'aimer quand la corruption ministérielle loin de m'en dégoûter la rend pour moi si profitable !

—Cartier est un ministre comme un (commun) disait un ouvrier.—Au contraire, il nous fait du mal comme dix ! reprit un autre.

L'autre jour le père Barthe et le révérend Taché entrèrent chez un libraire et marchandèrent quelques livres de piété parmi lesquels se trouvaient "Le Canada reconquis par la France" et "L'esquisse sur le Canada considéré sous le point de vue économiste" deux bien beaux ouvrages vus de... loin.

—Combien pour ces deux chefs-d'œuvres, demandèrent simultanément ? nos deux marchands de religion.

—Je ne vends point ceux-la, je les donne.

—Que dites-vous ?

—Je dis que si vous achetez quelque chose à ma librairie je vous donne ces deux paquets de papier "comme par surcroît."

Le libraire ne vendit rien, mais en revanche garda les ouvrages immortels de deux grands (lisez longs) hommes.

Dimanche dernier les soldats invincibles de l'immortel 39e régiment ont vidé leurs paillasses dans la cour des casernes. C'est une manière nouvelle, paraît-il, de sanctifier le dimanche. On a prétendu, aussi, que, devant partir le lendemain, ces braves gens étaient trop pressés pour aller vider leurs paillasses sur la grève. C'est une fause nouvelle, monsieur Cartier, avec qui nous sommes sur un bon pied, nous a écrit, à propos de ce vidange de paillasses, la lettre suivante :

Hôtel du parjure.

1er octobre 1850.

Mon cher monsieur,

Veillez annoncer sur votre journal que la paille dont se servent les habitués des étabes du ministère est tellement corrompue qu'il devient urgent de la remplacer. Comme il est impossible de s'en procurer immédiatement, de la fraîche, les ministres, en conseil, ont décidé de prendre celle de la garnison.

Le vidange aura lieu demain.

G. E. CARTIER.

Vraie copie.

On annonce que monsieur Marois de la Caisse d'Épargne (lisez d'escroquerie) de Saint-Roch, doit prochainement, lecturer sur "L'art de faire banqueroute en donnant le passif pour garder l'actif, et d'échanger des livrets de manière à ne rien donner aux déposants."

Si cette lecture rapporte quelque profit, l'auteur se propose d'en donner une seconde sur "La manière de faire dresser un plan et de ne point payer l'architecte."

Le nouveau bureau de poste n'est point tricolore comme, il y a quelques mois, tout nous le faisait présumer.

Les ailes de l'édifice étaient en brique rouge, et le centre, en brique blanche, mais il paraît que les ministres n'aiment point le "rouge" et qu'au lieu d'être bicolore l'édifice restera unicolore ou multicolore comme... eux ! Aussi-a-ton ordonné à l'architecte Gauvreau de faire une fournée de ciment pour bousiller les deux ailes.

Nous voilà en orient, sans doute, parce que le pays est désorienté !

De plus, pour économiser, on a placé sur les ailes de l'édifice des chapiteaux et des corniches en zingue !

Ca imite la pierre dont sont fait les ornements du centre, mais vienne le froid ou le soleil, et vous verrez qu'elle même aura le zingue !

Et tout cela est fait par esprit d'économie ! Seulement la conséquence de cette économie est qu'au lieu de rester dans le coffre public les sommes ainsi économisées tombent dans les goussets désintéressés (des intéressés.)

Comme les ouvrages publics sont bien conduits !

Un individu avait construit un bâtiment que les connaisseurs admiraient. Mais, lui demanda l'un deux, vous avez donc eu pour maître, le chevalier Taché !

—Oui monsieur, et c'est en étudiant son grand modèle "Le Rimouski" que j'ai pu construire mon navire.

EXTRAITS POUR RIRE.

Un particulier, renrichi par l'usure et se posant depuis en philosophe austère, avait fait graver cette inscription sur la porte de son cabinet :

"Que rien de mauvais n'entre ici,"

—Par où donc entre le maître ? s'écria un visiteur.

Voici une définition des "pauvres d'esprit" que je préfère à celle de monsieur Laya, si ennuyeusement développée en trois actes à la Comédie Française.

Elle n'a pas trois lignes et elle est d'Henri Heine.

« Les pauvres d'esprit, disait-il, sont les riches d'argent. »

* Hamilton, l'habile prestidigitateur qui a succédé à Robert Houdin, se trouvait dans un café où un gros bourgeois stupide voyant que chacun le louait de son adresse devenue célèbre, lui dit avec grossièreté :

— Toute votre science ne serait rien sans les ignobles compères que vous placez dans une salle de spectacle.

— Monsieur, s'écria Hamilton froissé, croyez-vous que tous les gens qui sont dans un café soient des compères ?

— On ne sait pas, répliqua le bourgeois en promenant sur l'assemblée un regard défiant.

— Et vous . . . êtes-vous mon compère ?

— Certes, non !

— Eh bien, je vous parie cent francs que tout gros que vous êtes je vais vous avaler.

Inutile de vous dire que le bonhomme se récria, haussa les épaules, et, jetant cinq louis sur une table, mit le magicien au défi d'exécuter le tour qu'il avait annoncé.

Hamilton, au grand étonnement de la galerie, déposa aussi son enjeu.

Les spectateurs, intrigués, formèrent le rond autour des deux parieurs.

Hamilton ôte son habit, retrousse ses manches, et le voici qui tourne rapidement autour de son adversaire, en grimaçant, en roulant les yeux, en agitant ses bras. Le bon bourgeois était comme fasciné, et déjà il ne riait plus.

Tout à coup l'escamoteur pousse un rugissement, s'élançant sur la main de sa victime et la mord vigoureusement.

Notre homme jette un cri de douleur, bientôt suivi d'un autre, car le prestidigitateur lui mord également l'autre main, et se prépare à lui sauter à la joue, lorsque le patient s'écrie :

— Monsieur, vous me faites mal, vous me mordez trop fort !

— J'ai promis, répliqua Hamilton, de vous avaler, mais je n'ai pas dit que ce serait d'une bouchée, et sans vous mâcher... Je reste dans le programme du pari... Soyez patient !... Je vais vous mordre plus fort !

Mâ foi, le bourgeois en avait assez. Il préféra perdre les cent francs plutôt que d'être mangé en détail.

— Cher monsieur, lui dit Hamilton, ne soyez plus si sévère envers les compères, puisque vous venez d'être le mien. Reprenez votre argent, faites venir du punch pour toute la galerie, et, à l'avenir, montrez-vous plus indulgent pour ces pauvres escamoteurs.

* Il y a un proverbe qui dit : « Un bien fait n'est jamais perdu ; » je propose d'y ajouter cette variante : « Attendu qu'il n'est pas perdu pour la personne qu'on oblige. »

NOUVELLES D'EUROPE.



En conséquence des nouvelles difficultés chinoises, on insiste pour que la ligne indienne s'effectue promptement et se prolonge jusqu'en Chine.

Lord Clyde se retire du commandement de l'armée des Indes à la fin de l'année et est remplacé par Sir Hugh H. Rose, qui a pris une grande part à la suppression de la révolte.

Le gouvernement anglais a contracté pour un câble de 1200 milles qui doit être immergé entre Falmouth et Gibraltar en juin prochain.

Lord Cowley et le comte Waleski ont été nommés pour organiser une base de coopération entre la France et l'Angleterre au sujet de la guerre de Chine.

Le bruit court à Paris que la France va se joindre à l'Espagne dans une expédition contre les Maures.

La conférence de Zurich ne paraît pas faire grand progrès.

Les gardes avancées françaises de la frontière du Maroc ont eu à repousser plusieurs attaques furieuses de la part des tribus indigènes.

Schamyl a été fait prisonnier par les Russes ; toute sa famille a été prise ou tuée.

En Turquie il a été découvert un complot tramé contre la vie du Sultan. De nombreuses arrestations ont eu lieu.

Le Pacha d'Albani se trouve impliqué dans cette affaire comme étant le chef de la conspiration.

L'amiral français commandant l'expédition de la Cochinchine a conclu un traité avec le gouvernement anamite et va probablement partir avec l'escadre pour la Chine.

CORRESPONDANCES

LE COMBAT DE PEÏ-HO.

Air de la complainte du Juif-Errant.

Un récit lamentable
D'orient est venu.
Ce n'est point une fable,
Point de malentendu,
On dit que les Chinois
Sont vainqueurs cette fois.

Ecoutez cette histoire
Où deux grands Alliés
Ont combattu sans gloire
Et se sont fourvoyés.
Que cette trahison
Leur serve de leçon !

Les plénipotentiaires
Se trompant de chemin,
En chaloup's canonnières
Se rendaient à Pékin,

Mais furent maltraités
En portant leurs traités.

Quand, remontant le fleuve,
On fut à Peï-Ho,
Quelle sanglante épreuve !
Quel complet fiasco !
Il était encombré,
Et de chaînes barré !

Alors l'amiral Hope
Ordonne d'avancer ;
Sans voir mieux qu'une taupe,
Sur l'heure il veut passer.
Un Anglais sur ses pas,
Dit-il, ne revient pas.

Soudain tombe une grêle
De bombes, de boulets
Qui frappent pêle-mêle,
A bord accumulés,
Officiers, matelots,
Coulent bas leurs canots.

Leur chef, qu'un piège égare,
N'avait pas aperçu
La garnison tartare,
Armée à son insçu,
Qui, du haut des ramparts
Lui lançait des pétards.

En vain il jure, et tire
De babord à tribord,
Prenant pour point de mire
A droite à gauche, un fort.
Avec leur feu croisé
Il est vite écrasé.

Cet amiral enrage
En voyant les Chinois
Faire un pareil ravage ;
Haussant son porte-voix,
Il commande aussitôt
De monter à l'assaut.

Le sort cruel se joue
De lui, de ses marins
Qui marchent dans la boue,
Jusqu'aux genoux, aux reins ;
Un cent des plus pressés
A franchi les fossés.

Mais ils n'ont qu'une échelle,
Comment escalader
La haute citadelle ?
Il faut rétrograder.
Alors, plomb, javelots,
Leur pleuvent sur le dos.

Cinq cents ont de la Parque
Senti les froids ciseaux ;
Le reste se rembarque
Sur ses légers vaisseaux
Et cingle vers Shanghai,
Voyage fort peu gai.

De cette perfidie
Alliés vengez-vous.
Pour punir la folie
De l'empereur Mandchoux,
Assiégez ce Tarquin
Dans les murs de Pékin.

Monsieur le rédacteur,
Veuillez insérer la caricature suivante
que j'ai fait faire en l'honneur de saint

Marois patron des marchands de livrets
et des banqueroutiers.

L. M.



MAROIS VERSUS LA VÉRITÉ.

Le greffier. — Vous jurez sur la part que vous prétendez avoir en paradis de répondre fidèlement aux questions qui vous seront faites, et de dire la vérité, toute la vérité, et rien autre chose que la vérité?

Marois. — D'après l'avis de mon avocat, je jure sur ma part de livrets que je suis prêt à "traiter" avec tout le monde de la même manière que j'ai "traité" avec les déposants; je n'en excepte pas même les architectes. Vous voyez que de cette manière, nous réussissons à merveille, moi, et mon commis ! hi ! hi !

Nous avons reçu la lettre suivante :

"La correspondance qui concerne Pichette me force de vous dire de ne plus me renvoyer l'observateur car votre correspondant ment et manque de charité, et vous êtes son complice. Car il est indigne de calomnier un pauvre homme père de 9 enfants en bas âge.

D. Pampalon.

L. M. Darveau, écr."

Comme il est impossible de faire entendre raison à la sottise, surtout quand elle est allée au fanatisme, nous publions la correspondance suivante. Elle prouvera

que, si nous n'avons point, comme mon sieur Pampalon, la charité... de sacristie, nous possédons, au moins, celle de rendre justice à l'agresseur et à l'offensé :

(Rédacteur.)

Monsieur le rédacteur,

En réponse à votre lettre du 1er courant je dois vous dire que mon intention n'a jamais été de faire servir la plaisanterie que j'ai insérée dans votre dernier numéro à attaquer le caractère privé de l'homme de police nommé Pichette que je sais être un honnête homme, mais j'ai voulu faire voir que puisqu'on avait fait du "puff" en son honneur parce qu'il avait fait acte de présence vers la fin d'un incendie, on aurait dû au moins mentionner les noms des citoyens qui donnèrent les premiers l'alarme et firent des prodiges de valeur à l'incendie en question.

J'espère que ces quelques lignes feront cesser les cancanes d'un certain épicier de la rue Saint-Olivier qui me dites-vous est très en colère, mais qui dans cette affaire agit par intérêt et non par "charité !"

Je suis etc,

V.

ANNONCES.

AVIS. LE CONSULAT de France désire savoir ce qu'est devenu un sieur PIERRE ROMAIN PAILLARET, qui a dû venir en Canada en 1853. Il s'agit pour lui d'une Succession à recueillir.

1er oct. 1859.

Les journaux français du Canada sont priés de reproduire cet avis.

TROUVÉ.

Un document intitulé "Bill of Parcels" Le propriétaire pourra le ravoire en s'adressant à monsieur F. X Déry, ferblantier rue Saint-George, faubourg Saint-Jean, où à ce bureau, et en payant les frais d'annonce.

Québec 4 octobre 1859.

A VENDRE

Le soussigné offre en vente 400 copies d'un pamphlet intitulé "Catéchisme pour rire."

L. P. NORMAND.

Québec 4 octobre.

AVIS.

Deux ou trois messieurs seront reçus comme pensionnaires; et, au besoin, deux chambres, pourront être louées pour messieurs et dames,

S'adresser au soussigné rue Saint-Nicolas No 12, près de la porte du Palais.
GODFROY SAINT-PIERRE

Québec 13 juillet 1859.

A VENDRE.

Un emplacement de 40 pieds de largeur sur 60 de profondeur avec une maison en bois, à un étage, située au faubourg Saint-Roch, rue Saint-Antoine, numéro 62. Aussi une boutique de boulanger en pierre à deux étages; le tout en bon état. Conditions faciles. S'adresser sur les lieux au propriétaire.

N. MINGUY.

8 novembre, 1859.

CONDITIONS DE CE JOURNAL

L'OBSERVATEUR

PARAIT

UNE FOIS PAR SEMAINE.

On s'abonne chez L. M. DARVEAU, au No. 26, rue D'Aiguillon, faubourg Saint-Jean, Québec.

L'abonnement est de cinq chelins par année, payables INVARIABLEMENT d'avance.

L. M. DARVEAU, PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR